

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE SAINT-QUENTIN

Compte rendu des Séances de 1973

Président : M^e Jacques DUCASTELLE - *Vice-Présidents* : M. Th. COLLART et M. André POURRIER - *Secrétaire Général* : M. Jean AGOMBART - *Secrétaire-Adjointe* : M^{me} LABBE - *Trésorier* : M^e Paul LEMOINE - *Bibliothécaire et Secrétaire administratif* : M^e Jacques DUCASTELLE - *Musée, Groupe de Sauvetage et Archéologique* : M. André POURRIER.

JANVIER :

M. Collart lit le compte-rendu de la visite de la Basilique par la Société Académique, le 22 décembre.

M^e Lemoine, dans sa conférence « *Mourir pour Dantzig* » retrace la vie du Bataillon français qui, en 1920, pendant neuf mois, participa à l'expédition de Dantzig.

Les puissances victorieuses recréaient la Pologne. Afin que ce pays fût viable, il lui fallait un port. Pour imposer cette décision, la France envoya le 10^e bataillon de Chasseurs à pied ; et l'Angleterre, le Régiment de la Garde Royale Galloise.

Grâce à sa connaissance de la langue anglaise, M^e Lemoine assura la liaison entre le Bataillon français et le Régiment anglais. Il vécut intensément les neuf mois d'occupation. Il conte avec verve la vie du Bataillon français, perdu dans l'Europe du Nord, face à une population d'un million et demi d'hommes, en majorité Allemands, fortement hostiles, parfois menaçants. Ce millier de Français, malgré ses armes, courait fort le risque de « mourir pour Dantzig » ! Mais le prestige de la victoire de 1918 le protégeait.

M. Lemoine présente clairement la situation politique de Dantzig. Il anime son récit de portraits et de scènes très vivantes, parfois truculentes. Sa conférence projette la clarté de l'histoire sur ces faits trop peu connus de l'après-guerre de 1918, et donne aux auditeurs l'agrément d'entendre une brillante causerie.

FEVRIER :

M. André Pourrier, dans une conférence sur « *L'Archéologie* » constate que jamais autant de gens n'ont fouillé le sol de la France pour en extraire des vestiges. Il rappelle qu'une formation archéologique est nécessaire pour éviter la destruction irrémédiable des sites fouillés.

M. André Pourrier, ancien Président de la Société Académique, pratique l'Archéologie depuis longtemps. A ce titre, il traite fort bien de « *L'Initiation de la Technique des fouilles archéologiques.* » Il indique : « *Comment devenir archéologue* », puis il étudie « *La législation française des fouilles et découvertes archéologiques.* » Le conférencier termine par un brillant exposé sur « *Les conséquences culturelles et économiques de l'Archéologie* » Il conclut par une pensée d'Alain : « Le plaisir reçu ne paie jamais ce qu'il promettait, alors que le plaisir d'agir paie plus qu'il ne promet. »

La conférence de M. André Pourrier, très dense, est une connaissance nécessaire pour mener des fouilles archéologiques.

MARS :

M^e Ducastelle et M. Francis Crépin présentent une étude de M. Augustin Bacquet sur les « *Chapelles de la Basilique de Saint-Quentin* ». Une à une, les chapelles sont minutieusement décrites dans leur architecture à la fois variée et homogène. Leur contenu surprend par son originalité, sa valeur historique et artistique : pierres tombales du XIII^e et du XV^e siècle finement sculptées, fresques colorées et animées, baldaquin véritable dentelle de pierre, verrières rares, sarcophage de Saint-Quentin datant de 835, statue du XIV^e siècle de Notre-Dame la Bonne, des toiles marouflées, et beaucoup d'autres merveilles.

Les absidioles rondes et les colonnettes qui les devancent sont d'élégantes et rares innovations dans l'architecture religieuse au regard de la date de construction de la Basilique.

La séance se continue par des projections de diapositives de M. Crépin. Des aspects inattendus de l'extérieur et de l'intérieur de la Basilique, sous des éclairages tantôt lumineux, tantôt romantiques, évoquent la magnificence du monument, évoqué dans son prestigieux passé.

AVRIL :

« *Les plus beaux documents des archives de l'Aisne.* »

M. Dumas, Directeur des Archives Départementales de l'Aisne, présente de nombreuses diapositives et les commente. Les sceaux, empreintes en relief sur de la cire d'une matrice en pierre ou en métal, authentifiaient les actes, remplaçant la signature actuelle. Leur usage courant disparut lorsque le parchemin fut remplacé par du papier, celui-ci ne pouvant supporter le poids des sceaux sans se déchirer. A la mort de leurs propriétaires, les matrices des sceaux étaient brisées : un mort ne peut signer.

Les rois, les seigneurs, les communes utilisaient des sceaux. Les sceaux ecclésiastiques sont particulièrement nombreux car les archi-

ves de l'Eglise sont presque seules conservées du XII^e siècle au XIV^e siècle. L'ensemble des sceaux fournissent d'intéressants renseignements sur les vêtements, les coiffures, les armures, etc.

M. le Directeur des Archives projette également des vues de manuscrits merveilleusement enluminés, des plans de ville... Mais ce n'est là qu'un aperçu très limité des très riches Archives Départementales de l'Aisne.

Le 8 Avril 1973, le Président et une trentaine de Membres de la Société Académique se rendirent à Saint-Riquier et à Abbeville, sur l'invitation des Sociétés d'Histoire de ces deux villes.

A Saint-Riquier, ils visitèrent l'abbaye très riche en beautés architecturales et en souvenirs artistiques, une exposition de lithographies de Daumier, le beffroi et l'Hôtel-Dieu construit à la fin du XVII^e siècle.

L'après-midi, les communications d'un très vif intérêt furent données en présence de M. Max Lejeune, député-maire d'Abbeville. La première concernait la monnaie et ses mythes ; la deuxième présentait l'ouvrage d'un ecclésiastique picard du XVIII^e siècle, François Lefèvre : « Relation du voyage dans l'Île d'Utopie ». M. Jean Agombart à qui revenait l'honneur de représenter la Société Académique donna un brillant exposé sur les « huguenots picards en Hesse. » Une présentation de photos sur le vieil Abbeville acheva la séance.

MAI :

M. Serge Robillard présente « Jules Verne en Picardie ». Le romancier vécut la moitié la plus productive de sa carrière littéraire à Amiens. Invité à un mariage dans cette ville, en 1856 — il avait 28 ans — il fait connaissance de la sœur de la mariée, Honorine de Viane, et il l'épouse. Il publie « Cinq semaines en ballon », « Voyage au Centre de la Terre », « De la Terre à la Lune », romans qui donnent la célébrité à leur auteur.

En 1866, il s'installe au Crotoy, à l'embouchure de la Somme. Il fait aménager une chaloupe de pêche, et avec son fils Michel, âgé de sept ans, il navigue dans la Manche et publie « Les aventures du Capitaine Nemo ». Il continue son abondante production à Amiens « Ville sage, policée, d'humeur égale ».

Ses droits d'auteurs lui assurent de larges rentrées d'argent. Il habite un hôtel spacieux, confortable et navigue désormais sur un voilier d'un type très fin. Conseiller municipal sur la « liste rouge », il préside l'inauguration du beau cirque d'Amiens dont il a réussi à imposer le projet. Il meurt du diabète le 24 mars 1905. Il est enterré au cimetière de « La Madeleine », dans un tombeau qui porte l'épithaphe « Vers l'immortalité et l'éternelle jeunesse ».

M. le Docteur d'Haussey, dans une étude à la fois savante et pleine d'humour, recherche l'origine d'un nom de rue insolite : « La rue du Pou volant ». Il émet des hypothèses variées sans toutefois en retenir une de préférence aux autres.

M. Yves Flamant présente les *Moulins à vent* et les *lieux dits* de Fresnoy-le-Grand. Il montre l'importance des moulins dans la vie économique d'autrefois. Il esquisse le portrait type du meunier, homme à la jovialité malicieuse qui égayait les visiteurs, artisan rusé qui s'efforçait de tromper les paysans, météorologue empirique qui prévoyait fort bien le temps.

Sous l'Ancien Régime, les moulins banaux amenaient aux seigneurs des redevances élevées. Pendant les guerres, les Etats-Majors s'y rassemblaient, observant, dirigeant.

Puis M. Flamant étudie une douzaine de noms de lieux dont il explique les origines variées.

JUIN :

Monuments romains, médiévaux et byzantins en Yougoslavie.

M^e Jacques Ducastelle évoque l'art de la Yougoslavie médiévale en illustrant son propos par la projection de nombreuses diapositives. Etant donnée l'histoire de cette nation récemment unifiée, il y a en réalité un art croato-dalmate : l'architecture y est richement représentée notamment par des édifices fort anciens (Exemple : Eglise Saint-Donat de Zadar érigée au début du IX^e siècle), et de l'époque romane (Cathédrale de Trogir) et, d'autre part un art serbe orienté vers Byzance, avec ses églises à coupoles où le premier rôle, dans la décoration, est réservé à la peinture.

La richesse de ces fresques, tant dans leur inspiration que dans l'éclat des couleurs est prodigieuse. Dans les monastères de Sopotani, Gracanica, Decanin entr'autres, elles ont été peintes au XIII^e siècle. Sans doute ont-elles souffert de vicissitudes diverses, mais certaines présentent un remarquable état de conservation. La vie du Christ, de la Vierge, des saints, l'Ancien Testament, le calendrier de l'Eglise forment un répertoire infini interprété avec une impressionnante minutie et une lumineuse beauté.

SEPTEMBRE :

M. le Colonel de Buttet, Président de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Aisne, expose la vie de Jean-Baptiste de Santeuil, poète du XVII^e siècle et chanoine régulier de Saint-Victor et Saint-Quentin.

Santeuil naquit à Paris en 1630 et n'a pas laissé trace de sa présence physique à Saint-Quentin. Il écrivit en vers latins, et

rarement en prose, une œuvre considérable, en grande partie perdue de nos jours, car elle demeura inintelligible au grand public.

Il est l'auteur de l'inscription en vers latins qui fut gravée sur une plaque de marbre noir scellée au fronton de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin en 1718. De cette inscription, une partie a été reproduite sur le Monument de la Grand'Place rappelant le siège de 1557 : « *Civis murus erat* ».

D'une nature exubérante, très original, Santeuil refusa les honneurs de la prêtrise. Brillant causeur, il était reçu chez les Grands et fréquentait les milieux littéraires. Il mourut à Dijon, en 1697.

OCTOBRE :

M. Roger Haution, de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Soissons, conte les « Souvenirs d'un potache saint-quentinois avant 1914 ».

Le Beffroi, le Monument de la Grand'Place, le Moulin de Tout Vent suscitent de pittoresques anecdotes. Le 14 juillet et le 87^e Régiment d'Infanterie, la Foire d'Octobre et ses « hayons » revivent dans des descriptions colorées où foisonnent d'amusants souvenirs, ainsi que les fêtes de « Sainte-Catherine » et de « Saint-Nicolas ».

Le potache d'avant la guerre de 1914 évoque la vie du Lycée Henri-Martin et des autres établissements d'enseignement de la ville.

Ainsi, pendant la durée trop courte d'une conversation d'amis, le conférencier recréa les premières années du siècle vues par un jeune garçon sensible, souvenirs nimbés de la poésie d'un passé qui s'enfonçait dans l'Histoire.

NOVEMBRE :

M. Jacques LEROY retrace la « Vie et la Mort des Tramways saint-quentinois ».

Après un premier projet en 1895, une Société réalisa, en 1897, un réseau formé d'un tronc commun allant de la Gare à l'Hôtel de Ville d'où il s'épanouissait en trois lignes vers le cimetière Saint-Jean, Rocourt et la place Mulhouse. L'air comprimé fournissait la force motrice. Les premiers essais eurent lieu en 1899. En 1900, tout le réseau fonctionnait. Mais les motrices à air comprimé vieillirent vite. Elles furent remplacées en 1908 par des tramways électriques. L'exploitation publique cessa dès l'arrivée des Allemands, en 1914. Les tramways ne roulaient plus que pour le

service des occupants. A l'armistice, le réseau était anéanti. Son rétablissement fut entrepris en 1925. Après des fortunes diverses, l'exploitation cessa et les derniers tramways saint-quentinois s'arrêtèrent le 26 mai 1956 après 58 années de fonctionnement.

DECEMBRE :

La Mosaïque du Groupe scolaire Pierre-Laroche.

M. René Le Clerc, Conservateur du Musée Quentin De Latour, est l'auteur d'une magnifique mosaïque de 12,50 m de longueur sur 2 m de hauteur qui décore le Groupe Scolaire Pierre-Laroche, à Saint-Quentin. Cette mosaïque, dont M. Le Clerc projette de nombreuses diapositives, conduit le spectateur, à travers d'éclatants symboles, à la découverte et à la connaissance de « la vraie beauté », celle du cœur et de l'esprit. Créée pour tous, et particulièrement pour les jeunes, elle renferme un thème : le cheminement de la sensibilité et de l'intelligence vers la Nature et l'Art.

Le soleil est l'élément dominant de cette mosaïque. Le décor s'articule sur une portée musicale. Sa couleur chaude, exprimant la lumière, appuie un rythme joyeux, mais ordonné sous une apparente liberté. Sa composition comprend quatre volets qui répondent à cette question de l'enfant : « Pourquoi suis-je là ? Où doivent me conduire mes études ? » L'écrit rend compte insuffisamment d'une mosaïque. Il faut la voir, contempler et sentir cette œuvre désintéressée, sans égale dans notre ville.
